

# Marie Zolamian : «Une photographie banale peut cacher quelque chose d'extraordinaire.»

Je me souviens...

Il y a trois ans, « Parcours d'artistes » à Liège. Haut perchée, une petite pièce lumineuse avec les œuvres de Marie Zolamian. Bouts de papiers, d'écrits, d'enveloppes, d'esquisses, de petites peintures à partir de photos... Une révélation !

Je me souviens aussi...

D'une balançoire de tissu blanc dans un lieu désaffecté. Berce immaculée tanguant par-dessus les vieux carreaux jaunes du sol avec Marie offrant un morceau souvenir du passage. Comme lors de la visite du grenier, je ne repartais pas les mains vides. Je ne repartais pas vide...

Je me souviens...

Dans tous ses travaux, Marie Zolamian traite de la mémoire mais jamais elle ne dit : "Je me souviens..." Le « je » n'est pas le centre de sa recherche artistique. Elle quête plus une mémoire collective. Elle capte le lit du souvenir commun. Le profond du souvenir qui nous lie tous... Tant l'anonyme des photos dont elle s'inspire, tant l'appropriation et l'exploitation de ces images et tant le regard des visiteurs forgent une histoire que personne ne maîtrise mais qui parle à chacun. Marie ne désire pas diriger l'impact de ses œuvres sur qui les contemple. Elle n'attend rien. C'est ce qu'elle me dit lors d'une conversation dans son grand atelier par un dimanche de froid printemps.

Actuellement, Marie Zolamian travaille sur une série de petits formats toujours inspirés de photos anonymes chinées sur des marchés publics où elle capte en cou-

leurs vibrantes ce qui n'est pas montré mais ce qu'elle perçoit des images à l'origine en noir et blanc. Marie s'en va voir du côté de l'invisible là où l'être se met à nu dans une attitude, un geste, une pose involontaire. Elle peint la partie d'un visage ; elle peint le flou intérieur d'une personne assise sur un lit ; elle peint le secret d'un objet que tient une femme ; elle peint la complicité nue d'un trio ; elle peint le rouge d'un couple isolé... Elle peint la matière si particulière qui anime chaque être ou scène de vie. Elle peint le souffle de vie qui fait trace. De ses coups de pinceau, elle capte l'immensité intérieure pour nous les livrer en mémoire.

Sur un mur blanc de son atelier, de grandes toiles vertes et bleues fraîchement écloses sont accrochées. « C'est une famille... » annonce Marie. « Il y a les trois enfants et les parents... » Des silhouettes floues se détachent, chaussées de noir. « Les souliers permettent le lien entre la terre et le ciel » confie-t-elle. Quand elle est en travail, Marie se laisse guider par le geste qui la mène vers la création de ces personnages, sortes d'apparitions, de naissances, de présences éloignées des photos premières. « Comme la notion chez Saint Augustin, de ce qui reste quand l'objet visible a disparu et que l'image devient l'image de la mémoire... »

Quand elle peint, Marie Zolamian entre en connexion avec les rivières souterraines constituant notre inconscient collectif. Elle devient chambre d'écho de ce qui bruisse au fond de chacun de nous.



Marie Zolamian, vue d'atelier © FluxNews

Elle capte le non-vu, le non-dit et nous l'offre en partage. Elle va voir par-dessous les couches de l'humain et en extrait une sorte d'essence métaphysique. Sur les toiles apposées au mur, seules les chaussures noires, traces de l'être dompté et civilisé sont réalistement peintes. Les chaussures, liens entre la terre et le ciel. Fin mai, Marie Zolamian exposera chez Flux. Elle songe aussi présenter des objets que je qualifierai d'objets narratifs. Il y a par exemple cette robe de nuit piquée de

soldats jouets miniatures. Impact de la guerre sur la femme, du lourd de l'artillerie sur le léger du voile de la robe. Pour accentuer cette opposition de poids, sous le plumetis du tissu, Marie juche les petits soldats sur des boules d'ouate...

Des parfums doux-amers seront au rendez-vous... Ainsi que des petites musiques oubliées et décalées. Une maison abandonnée. Peut-être un journal et des mots en regard d'extraits de l'entretien entre Balthus et Françoise Jaunin, Les

méditations d'un promeneur solitaire de la peinture. Pêle-mêle d'émotions subtiles...

Judith Kazmierczak

Marie Zolamian expose à la galerie Flux du 22 mai au 12 juin 2010